

Florian Pugnaire et David Raffini / travaux

1ere partie : travail en collaboration

Florian Pugnaire et David Raffini / Energie sombre / 2012

vidéo HD, 15 minutes / sculpture (volkswagen transporter, chaînes, env. 200 x 120 x 300 cm)

ENERGIE SOMBRE est un projet d'installation vidéo-sculpture. Un camion type Volkswagen Transporter, violemment détruit (compacté, éclaté, et brûlé), gît au milieu de l'espace à proximité d'une vidéo de 15 minutes qui tourne en boucle. La carcasse semble extraite d'un accident impossible à analyser, ayant subi non seulement une compression, mais aussi une explosion. Dans une atmosphère allant du road-movie au western, en passant par la série B et la science fiction, le film diffusé à côté de la carcasse témoigne sous la forme d'une fiction, de la transformation de ce camion en sculpture, et des étapes successives de sa métamorphose.

L'engin arbore une peinture jaune, et ses vitres teintées ne laissent rien transparaître. Alors qu'il avance et se perd dans une végétation dense, sa carrosserie s'altère, par le biais de différents phénomènes qui semblent émaner de l'objet lui-même. La peinture cloque, s'érode, se macule de boue et de peinture, ce qui finit par donner au camion un tout nouvel aspect. Une fois son enveloppe détruite, sa masse elle-même se métamorphose : contrainte par un système hydraulique placé en son sein, elle se contracte et se réduit. La tôle se froisse, l'engin se replie sur lui-même et ne peut bientôt plus avancer. Le film se termine par l'explosion de la carcasse préalablement réduite du camion, abandonnée au milieu d'un champ.

Le camion est le personnage principal du film : le conducteur n'apparaît jamais et les vitres sont teintées. On pense à *Duel* de Spielberg (1971), à *Crash* de Cronenberg (d'après Ballard - 1996) ou encore à *Christine* de Carpenter (d'après King -1983). La personnification de l'objet est ici un élément nécessaire à la tension narrative du film, et apporte une dimension métaphorique et existentielle à ce fourgon filmé comme un animal à l'agonie.

Par ailleurs, la métamorphose du camion soulève des questions afférentes à la peinture (altération de son enveloppe, surface, peau, ...), ainsi qu'à la sculpture. On pense inévitablement à ce qu'il contient (plein, vide, proportions humaines, tombeau...) ce qui n'est pas sans rappeler certains aspects de la sculpture minimale comme *Die* de Tony Smith (1962). Le camion est filmé comme un volume hermétique qui renferme une énigme : celle de sa mobilité. Tout comme pour les *Merda d'Artista* de Manzoni (1961), la question de son contenu est ici à la fois primordiale et secondaire : la personification du camion est à la fois le nœud fictionnel du film et un prétexte pour ouvrir l'espace du film à des considérations esthétiques plus larges.

L'hermétisme de l'objet rappelle également l'expérience du *chat de Schrödinger* (1935), qui, sans entrer dans des considérations sur la physique quantique, soulève un point sensible : un chat, enfermé dans une boîte avec un dispositif mortel, serait simultanément mort et vivant tant que la boîte reste fermée et que l'observation de sa mort n'est pas faite. Ce qui anime le camion dans ENERGIE SOMBRE pourrait être du même ordre : un paradoxe, une superposition potentielle de la présence et de l'absence.

Enfin, la contraction et l'explosion de l'objet camion font directement référence à des notions de sculpture (compression / expansion). La successivité de ces deux notions dans le film va jusqu'à évoquer métaphoriquement la destruction et la création de l'univers (Big Crunch / Big Bang). L'objet passant par différents états, il est à la fois anecdotique, fictionnel, et métaphysique. Au final, l'installation comprenant la sculpture et le film témoigne de l'unité de toutes ces possibilités.





Energie sombre (sculpture)

Florian Pugnaire et David Raffini / Sans titre / 2011

Tôles d'innox poli (ép. 3 mm), acier, 300 x 100 x 200 cm



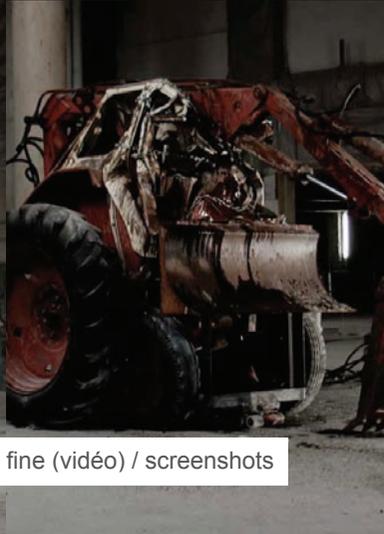


Sans titre / vues d'exposition à l'Espace d'Art Concret, Mouans-Sartoux

Florian Pugnaire et David Raffini / In fine / 2010

vidéo HD, 16 min / sculpture (tractopelle, verins hydrauliques, env. 400 x 200 x 250 cm)

Dans la friche du Palais de Tokyo, un espace fermé au public depuis près de vingt ans, nous avons réalisé une performance le 1er juillet 2010, mettant en scène l'auto-destruction d'une épave de tractopelle Biélorusse (outil de travail et image emblématique de l'ex URSS). Cela a donné naissance à une installation nommée *IN FINE*, qui met en relation une sculpture (objet résiduel de la performance) et une vidéo. Celle-ci, tournée pendant la période de conception de la sculpture (en Pologne, à Nice, et dans la friche du Palais de Tokyo à Paris), n'est pas seulement un document sur le processus de fabrication de l'oeuvre. La première partie de la vidéo impose une dimension fictionnelle et une atmosphère post-apocalyptique, vidée de toute présence humaine, puis l'espace en friche devient le décor d'un ballet mécanique qui s'apparente à une dernière danse. Cela entraîne, in fine, une séquence d'auto-destruction à l'image d'un suicide de scorpion qui, lorsqu'il est acculé et sans espoir de survie, retourne son dard contre lui même.







In fine (sculpture) / vue d'exposition au palais de Tokyo (friche)

Florian Pugnaire et David Raffini / Hors gabarit / 2010

fiat 126, inox martellé, env. 240 x 130 x 120 cm / photographie contrecollée sur aluminium

Hors-Gabarit est une sculpture faisant intervenir la carcasse de la très populaire FIAT 126. Préalablement enfermée dans une grande sculpture minimale en inox, la voiture a d'abord ressemblé à un objet lisse et miroitant avant de retrouver, sous les coups de masse, son gabarit initial.



Hors gabarit (photographie)



Hors gabarit (sculpture) / vue d'exposition à la galerie TORRI, Paris

Florian Pugnaire et David Raffini / Ballet / 2010

vidéo HD, 8 min / installation (tôles d'inox froissées organisées dans l'espace, dimensions variables)

La vidéo *Ballet* est dans la lignée d'une vidéo performance nommée *manœuvre*, réalisée en 2009, dans une usine. A la nuit tombée les machines-outils s'activent et travaillent de concert pour manipuler un certain nombre de tôles d'acier inoxydable. A mesure que la vidéo avance un rythme mécanique s'installe et, comme dans un hommage au cinéma de la modernité, le montage du film rejoue de manière métaphorique l'idée de la chaîne de montage industrielle. Cette cadence, dans son « crescendo », génère une rythmique de plus en plus intense, et finit par créer littéralement une musique industrielle. Le film trouve sa forme dans un croisement des genres et se réfère à des créations hétéroclites qui vont du *ballet mécanique* de Fernand Léger à *Transformers* de Michael Bay, le tout à la manière d'un vidéo-clip. L'installation, quant-à elle confronte l'activité des machines aux « rebus » qu'elles ont généré.



Florian Pugnare et David Raffini / Casse pipe / 2009 - 2010

film HD, 26 min

Au temps de Napoléon 1er, lorsqu'un soldat était blessé sur le champ de bataille, on l'opérait à vif. Pour seule consolation, le patient pouvait fumer une pipe d'opium pendant l'intervention. Lorsque la pipe (en argile) tombait et se brisait au sol, on savait que le soldat était mort. On disait qu'il venait de « casser sa pipe ». Du 1er au 4 mai 2009 s'est déroulée près de Venise une reconstitution historique à l'occasion du bicentenaire de la bataille de Porcia. De nombreux soldats, artificiers, et médecins de la grande armée venus de toute l'Europe, élirent domicile sur l'ancien champ de bataille, parés à revivre les discours, les batailles, et les amputations. *Casse pipe* est l'histoire d'un soldat-médecin qui déserte une reconstitution de bataille. Le film commence au coeur d'un combat opposant l'armée napoléonienne aux autrichiens. La reconstitution, empreinte d'une volonté de cohérence et de réalisme historique, est peu à peu détournée de manière fictionnelle. Notre caméra, qui commence par capter l'évènement, entre progressivement dans la fiction en suivant deux médecins au milieu des tirs d'artillerie et des batailles rangées. La guerre reconstituée se fait de plus en plus intense et chaotique, rythmée de chants guerriers et de tambours, et le film bascule. Nous suivons alors un déserteur, qui évolue dans une atmosphère fantastique et enveloppante. Il s'égaré progressivement dans un monde en décomposition, totalement anachronique, accompagné par une présence qui se manifeste par des chutes d'arbres, des insectes, ou de la fumée.



Florian Pugnaire et David Raffini / Expanded crash / 2008

2cv, chassis métallique, dispositif hydraulique, programmation, env. 200 x 130 x 110 cm

Expanded Crash est une sculpture évolutive, basée sur une contraction de la matière dans une expansion du temps. Dans une lenteur radicale (environ 2 mois), une carcasse de 2cv s'est *auto-compressée* de manière irréversible, mue par un dispositif interne. La plupart du temps, la pièce était inactive : anti-spectaculaire par son semblant d'inanité, Expanded Crash est une sculpture qui a pris son temps, dans un rythme à la fois végétal et mécanique. Si les célèbres compressions de César nous reviennent en mémoire, la puissance évocatrice des formes nous renvoie également au fantasme de machine vivante, extrêmement présent dans l'imaginaire collectif. Nous pensons à la Plymouth meurtrière de John Carpenter (qui subit une contraction similaire bien qu'inversée à l'écran), ainsi qu'à l'univers de J-G Ballard. Les différents temps d'exposition ont rythmé le processus: L'expérience a démarré le 6 juin 2008 lors du vernissage de l'exposition *Panorama 9-10*, au Fresnoy, Studio national des arts contemporains, puis s'est achevée lors d'une exposition au Palais de Tokyo au mois de mars 2009. Son exposition à la Villa Arson (été 2009) a marqué la fin du cycle de contraction de la voiture, exposée ainsi dans sa version la plus réduite possible entourée d'un ensemble de photographies prises durant l'expérience. Elles attestent du processus et de son inexorable travail.





Expanded crash / vue d'exposition au Palais de Tokyo, Paris

2e partie : travaux individuels

David Raffini / Opus memori (travail en cours) / 2012

12 tôles d'acier de 1 m2 chacune

Opus memori est une peinture dont la construction se fait pendant un an sur le parterre de l'atelier. Ce polyptique de douze morceaux égaux disposés au sol est à l'échelle de ma surface de travail, à savoir 12 m². Il se construit dans la durée en accumulant les surplus et dejections issues des toiles sur lesquelles je monte les fonds de mes tableaux. Ce perimetre de travail (que je nomme mon «pomoerium»), est l' espace dans lequel se déploie ma pratique de peinture. *Opus memori* est une empreinte de cette pratique, une palette maculée des traces de mon activité et de ma préhension de l'espace, non loin de notions abordées par Bruce Nauman dans l'oeuvre *Walking in an Exaggerated Manner around the Perimeter of a Square* (1967-68). Ce « tableau » est le charnier pictural des assauts quotidiens menés dans le pomoerium et reconstitués sur un support unifié.



Florian Pugnaire / Sans titre / 2012
plaque de plomb 2mm, env. 100 x 135 cm



David Raffini / Hashima / 2012

technique mixte sur toile libre, 320 x 200 cm



Florian Pugnaire / Sans titre / 2011

transpalette, ba13, structure bois, dimensions variables (travail in-situ)



Sans titre / vue d'exposition au CAN, Neuchatel (suisse)

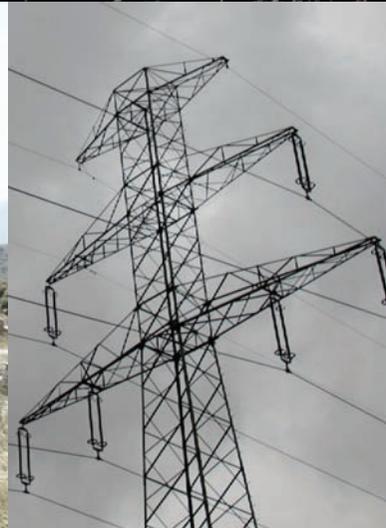


Sans titre / vue d'exposition au CAN, Neuchatel (suisse)

David Raffini / Amnésia / 2011

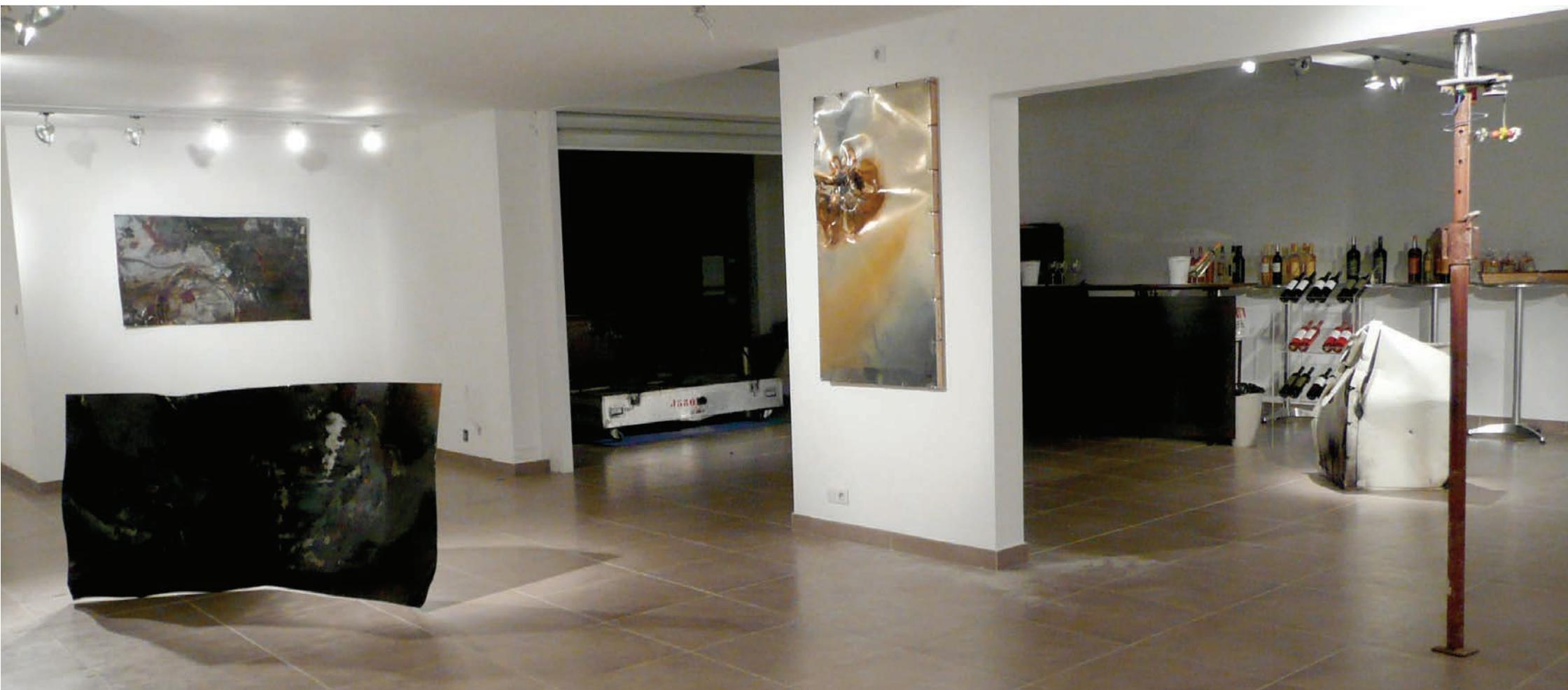
vidéo HD, 7 min / installation (16 tôles d'acier, objets divers, dimensions variables

L'idée initiale du projet Amnésia, était de bâtir une sculpture minimale constituée de seize tôles d'acier de deux mètres par un mètre sur le lieu d'une carrière d'extraction de calcaire en friche. Cette sculpture devait faire l'objet d'une destruction via de l'explosif, puis chaque élément était récupéré et mis aux murs comme peintures offrant le paysage des stigmates laissés par la déflagration. Autour de ce point de départ, un projet plus complexe s'est nourri de cette esthétique, pour nous ramener jusqu'au lieu d'où tout advient : l'atelier. Ce dernier semble être habité d'une atmosphère fantastique empreinte aux films d'angoisses et où les temps se mélanges. Les objets résiduels de l'expérience filmique sont réinjectés dans l'installation, en s'adaptant au lieu ; posant chaque fois la question de leur statut.



Amnésia (vídeo) / screenshots





Amnésia / vue d'exposition à l'espace Orensa de Gaffory, Património

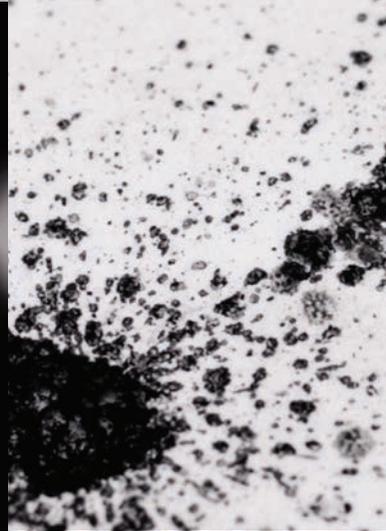
Florian Pugnairé / Paramnésis / 2011

vidéo HD, 10 min / installation (matériaux divers, dimensions variables)

Paramnésis est une œuvre composée d'une vidéo et d'une installation. La paramnésie (du grec « para » = à côté ; « mnésis » = mémoire) est en psychiatrie une pathologie ayant pour conséquence une perte de discernement entre la réalité et la fiction, liée aux souvenirs. C'est ce que l'on appelle couramment le syndrome du « déjà-vu ».

Le film met en scène l'auto-destruction d'un décor entièrement construit dans l'atelier : une série d'espaces emboîtés les uns dans les autres se désagrègent et tombent en ruine successivement. Cette réaction en chaîne commence dans un white cube éclairé par des néons, et se déploie dans des espaces inquiétants, étranges, indéterminés. On y rencontre une salle aux murs métalliques qui se contracte, des murs de polystyrène qui fondent sous l'effet d'une réaction chimique, du placoplâtre agressés à coup d'extincteur... On pense inévitablement à la célèbre vidéo de Fishli and Weiss, *Der Lauf der Dinge* (Le cours des choses, 1987), à la manière dont les objets s'activent et génèrent les conséquences de leur propre mise en œuvre. *Paramnésis* contient cependant une dimension plus cinématographique, due à l'attention portée au montage, à la photographie, et au son, ainsi qu'à l'esthétique des matériaux choisis. Cette facture fait basculer la désagrégation des espaces dans une dimension fictionnelle : les profondeurs de champ, très courtes, focalisent l'attention et créent une tension dramatique, voire cauchemardesque. L'univers de la série B et de la science-fiction (on pense à *Poltergeist* de Tobb Hooper ou encore à *The Blob* de Irvin S. Yeaworth Jr) croise ici celui de la sculpture et de l'art processuel.

L'installation a été réalisée avec l'intégralité des décors du film. Tous ces éléments, sortis du cadre de la fiction, prennent place dans ce qui ressemble à une grande cabane composée d'artefacts. On y retrouve le polystyrène fondu, un parquet, des murs en tôles et en cartons, des néons, etc... , ainsi que des influences aussi hétéroclites que Thomas Hirschhorn, Carl André, ou Jackson Pollock. Certaines plaques d'inox, pliées, forment un agglomérat rappelant le travail de John Chamberlain ; mais on pense surtout à Roman Signer, dont le travail s'axe autour de « la mise en œuvre d'un système où la transformation des éléments se révèle lors d'un processus temporel » (Propos recueillis par Marc Olivier Walher en 1998) et aux œuvres haptiques de Robert Morris, un des premiers artistes à placer l'expérience physique et la mémoire au centre de la notion de processus.





Paramnésis (installation) / vue d'exposition dans la halle des bouchers, Vienne

David Raffini / FLAC / 2012
techniques mixtes sur aluminium, 80 x 110 cm



David Raffini / Burn out / 2012

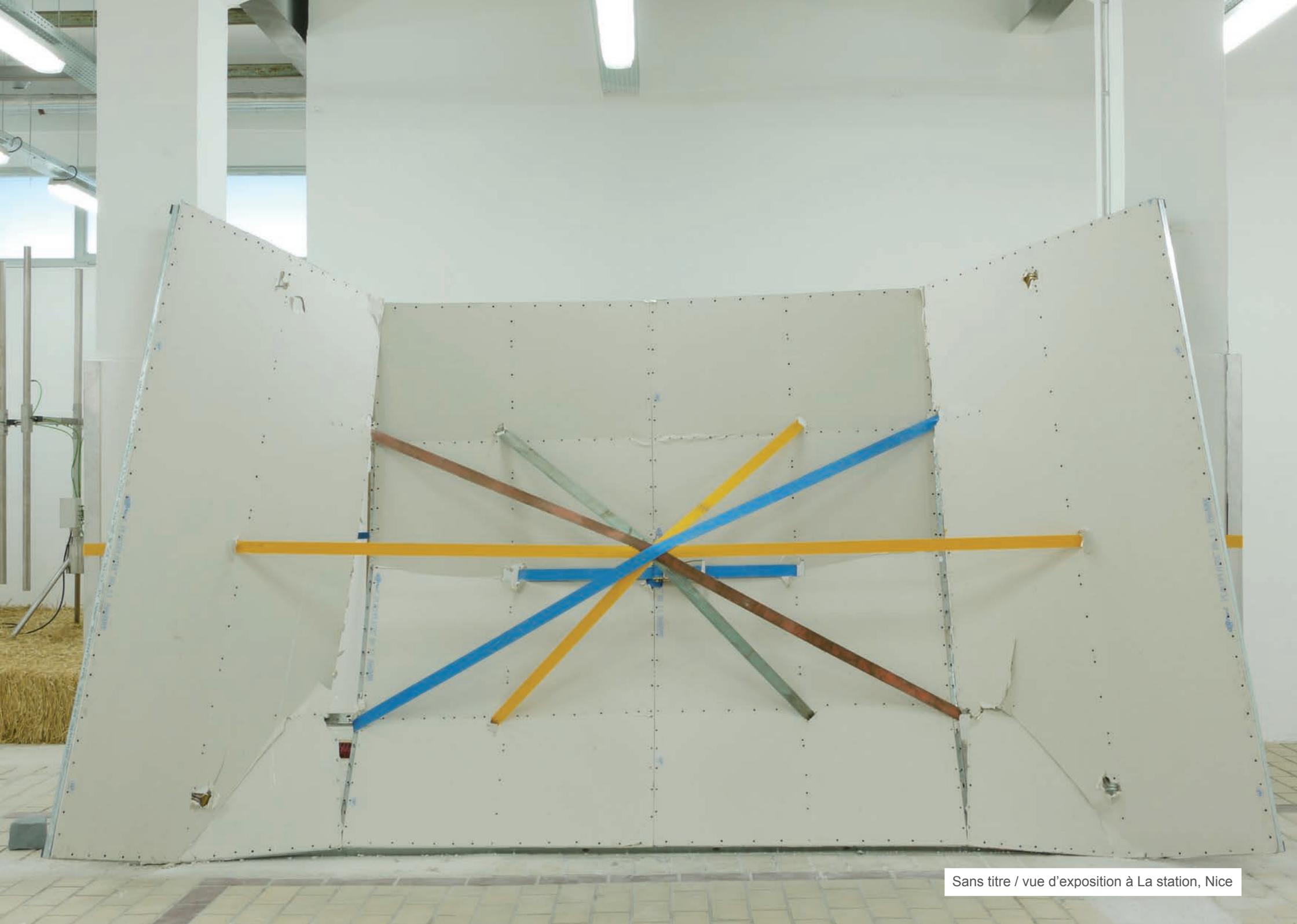
tôle marouflée et techniques mixtes sur aluminium, 90 x 130 cm



Florian Pugnaire / Sans titre / 2011

ba13, montants et rails alu, sangles à cliquet (travail in-situ)





Sans titre / vue d'exposition à La station, Nice

David Raffini / **Ça se passe comme ça** / 2012

techniques mixtes sur aluminium, 130 x 180 cm



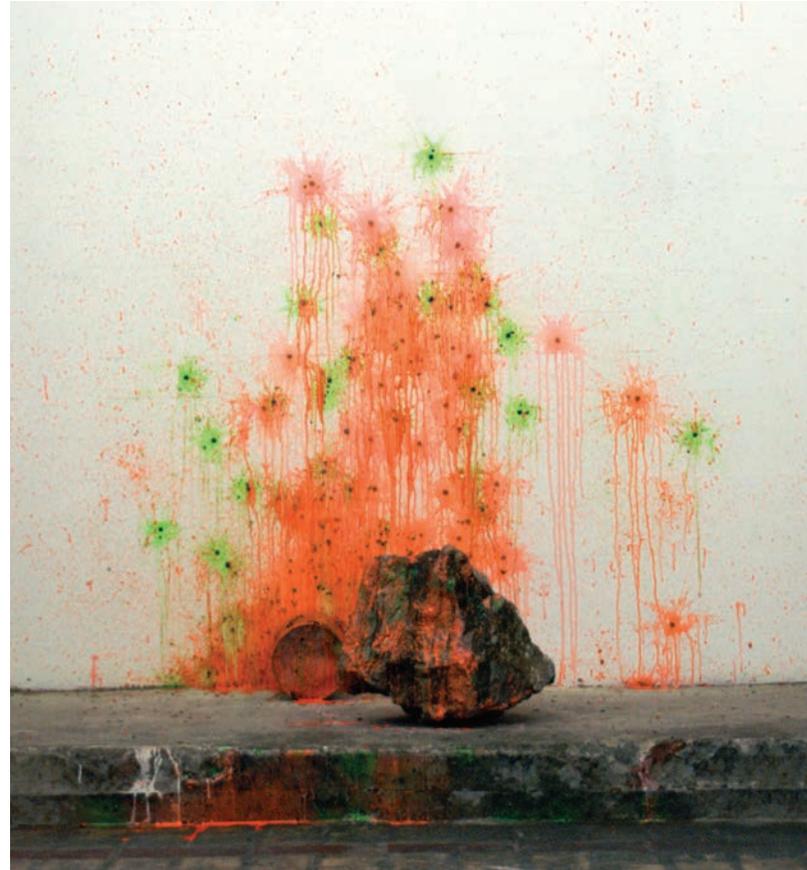
Florian Pugnaire / Sans titre / 2010

tôle d'innox, sangle à cliquet, env. 100 x 200 cm (1 / 10)



David Raffini / Sainte victoire / 2011

calcaire, seau de peinture, peinture de paint ball. 50 x 45 x 45 cm





Sainte victoire / vue d'exposition au CAN, Neuchatel (Suisse)

Florian pugnaire / Meurtrière / 2010

BA13, peinture blanche, liant, sangle à cliquet, 100 x 200 cm (1 / 10)

Deux plaques de placoplâtre sont traversées verticalement par une sangle. Resserrée dans la matière la sangle crée un sillon, arrachant sur son passage des morceaux de plâtre qui rejaillissent à la surface. Ainsi caractérisées, ces percées rappellent les *zip* de Barnett Newman. Mais si nous retrouvons plastiquement des similitudes (le jeu entre planéité, figure, motif et fond) entre les meurtrières et les *zip* de Newman, l'enjeu de cette série réside surtout dans son rapport à l'agir et au matériau. Le processus de fabrication et la durée dans laquelle l'œuvre s'élabore sont ici rendus visibles grâce aux sangles, responsables de l'altération du matériau. Nous pensons alors à Robert Morris, notamment à sa pièce chorégraphique *Arizona* (1963), dans laquelle il transperce une toile rectangulaire à l'aide d'un javelot, puis danse avec elle ; ou bien encore à la série *Felt Pieces* (commencée en 1969) composée de pièces molles en feutre découpées, qu'il valorise en suivant leur tendance à la dégradation et à l'autodestruction. L'objet/matière (le BA13) devient ici le résultat d'une prise en considération de problématiques impliquant l'espace et le temps. La déclinaison en série de ce process répond au caractère industriel du matériau, qui révèle une histoire de la fabrication (répétition, standardisation, division du travail).



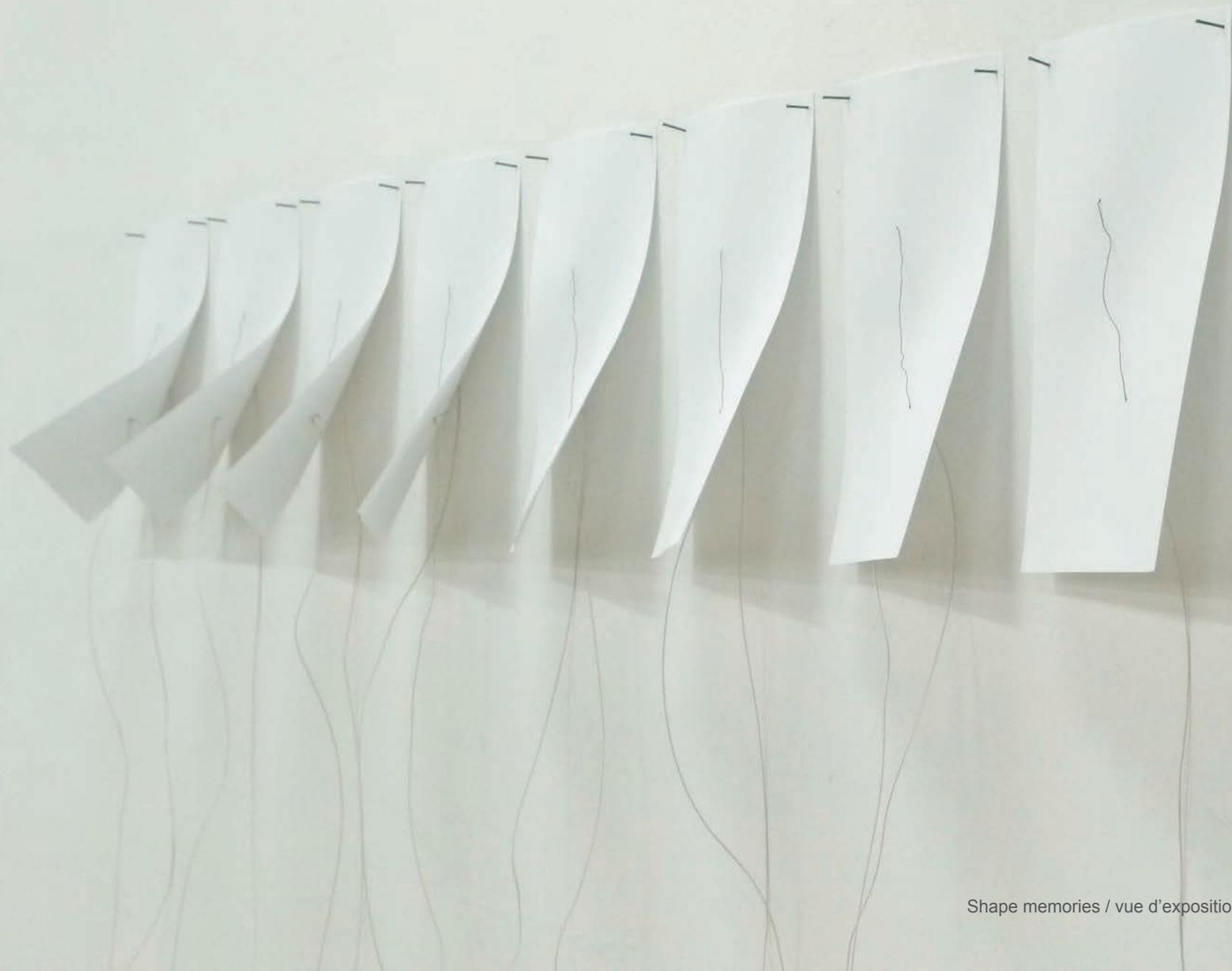
David Raffini / Flot d'alarme / 2010
techniques mixtes sur bois, 180 x 153 x 60 cm



Florian Pugnare / Shape memories / 2010

papier imprimé gris, fils à mémoire de forme, dispositif électrique et électronique, arduino, 250 x 42 cm

7 feuilles de papier (A3) forment une ligne horizontale à hauteur d'yeux. Elles se soulèvent et redescendent successivement comme parcourues par un léger courant d'air exagérément lent. Chaque feuille est traversée en diagonale par un fil de nitinol (alliage nickel et titane) auquel est dû son mouvement. Contraint à haute température, ce matériau conserve une mémoire de forme. Il se détend à température ambiante, mais stimulé par un courant électrique il reprend la forme imprimée par la chaleur. Ce process, basé sur une ingénierie scientifique, nous renvoie pourtant à des notions artistiques fondamentales : le dessin, la ligne ; la tension, le mouvement. Il produit une boucle poétique, semblable à un haïku (bien que la ligne soit ici horizontale et non pas verticale) : l'œuvre éprouvée se fait ainsi souvenir, et éternel recommencement.



Shape memories / vue d'exposition au MAMAC, Nice

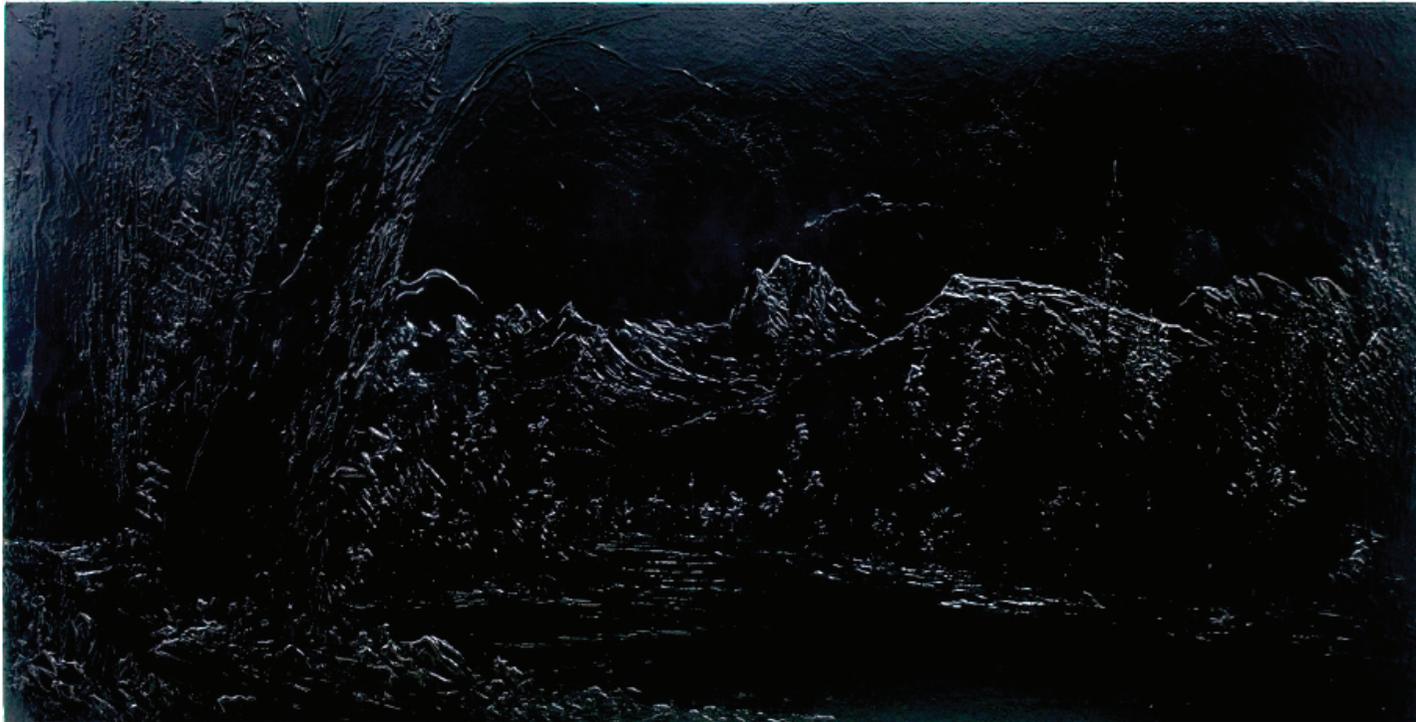
David Raffini / Dillution 01 / 2010

techniques mixtes sur bois, 43 x 37 cm



David Raffini / Recouvrement 02 / 2010

techniques mixtes sur bois, 53 x 110cm



Florian Pugnaire / Shadow boxing / 2010

vidéo HD, 8 min / sculpture (inox, acier, maillons de chaîne, env 125 x 200 x 220 cm)

Un cube d'inox poli (aux proportions de "Die" de Tony smith), trop grand pour passer la porte de l'atelier, est contraint pour être évacué puis acheminé dans l'espace d'exposition. Une vidéo témoigne du processus : la structure du cube se détruit sous l'action répétée de vérins hydrauliques, et sa surface, réfléchissante, crée une distorsion de l'espace environant. Dans un fracas de tôles qui donne l'illusion que la sculpture subit une série de coups, la forme d'inspiration minimale s'ondule et se drappe de manière classique.



Shadow boxing (vídeo) / screenshots



Shadow boxing (installation) / vue d'exposition au Musée d'Art Moderne, Paris



DAVID RAFFINI

EXPOSITION

2 décembre 2009 de midi à minuit
SOUS LE PONT DE L'AUTOROUTE A8
DIRECTION BARRAGE DE MALPASSET
83600 FREJUS

De l'embranchement de l'autoroute A8
à partir de la Sortie 38
(Fréjus - Saint Raphaël). Site le Capitou
Prendre la D37 pendant 3 Kms.
vallée du Reyran

«unifragica» 2009 d raffini

A CÔTÉ
TOUT IRA MIEUX

David Raffini / A côté tout ira mieux / 2009

vidéo HD, 16 min

2 décembre 2009 : cinquantième anniversaire de la rupture du barrage de Malpasset. Le fils du gardien m'ayant légué les détails politiques sordides de cette histoire, je décide de me greffer clandestinement à la commémoration afin de réaliser une performance de midi à minuit. Cette action est assujettie à une captation vidéo qui raconte l'histoire apparante d'une exposition éphémère sous le pont de l'A8, étrange voisin du barrage. L'atmosphère est d'abord assez burlesque, puis devient plus grave, plus pesante, la nuit venue. Pour l'exposition Dynasty organisée par le MAMVP et le Palais de Tokyo, cette vidéo était installée avec trois peintures ayant participé à la performance.



Florian Pugnaire / Stunt lab / 2009

vidéo HD, 6 min / sculpture (matériaux divers, 120 x 100 x 170 cm)

Situé dans un espace intermédiaire entre l'atelier et le lieu de l'exposition, *Stunt lab* est un projet en deux temps, qui découle d'un intérêt pour le travail en devenir, le processus de fabrication et de création d'une œuvre. Le premier temps consiste en la réalisation d'une vidéo de cascades dans un atelier de 90 mètres carrés réinvesti de mobilier et de cimaises en carton, en polystyrène, en placoplâtre, etc. Deux protagonistes en tenue de travail investissent cet espace et engagent un combat qui entraîne la destruction du décor. Le deuxième temps de ce projet est celui de la sculpture. Tous les éléments du décor détruit sont réassemblés de la manière la plus compacte possible et transportés dans l'espace d'exposition. La question de la sculpture est ici intimement liée à celle de la pratique, l'atelier s'expose, et le décor du film devient un volume à défaut d'un espace.





David Raffini / La transaction n'a pas d'ombre / 2009
technique mixte sur toile, bois, sangle, 188 x 180 cm



Florian Pugnaire / « Tu comprends maintenant ce que c'est qu'un mythe ? » / 2009

image extraite du film «le jeu de la mort», stylo noir , 30 x 20 cm (1 / 5)

5 ans après la mort de Bruce Lee sort le premier volet du jeu de la mort. La production n'ayant que quelques minutes de rushs tournés avec Bruce Lee, ils engagent des doublures et adaptent le scénario à cette contrainte. Le résultat est un film grotesque, dans lequel des faux Bruce Lee portant des fausses barbes et des lunettes de soleil s'efforcent d'entretenir le mythe.

«Tu te souviens de ce plan du faux enterrement de Billy Lo avec la foule en pleurs dans les rues de Hong Kong et le visage du mort dans le cercueil blanc?

Eh bien, il s'agit du vrai enterrement de Bruce Lee!

- Tu veux dire qu'on a pris une image de la star vraiment morte pour lui faire jouer le rôle fictif de la star faussement morte? C'est incroyable, c'est cynique, c'est grand.

- Tu comprends maintenant ce que c'est qu'un mythe?...» - *extrait de « un vrai-faux Bruce Lee » de Serge Daney* -

Armé d'un marqueur noir, j'ai griffonné un « incognito » (barbe et lunettes de soleil) sur le visage de l'acteur comme j'aurais pu le faire sur une page de magazine. Ce geste n'est pas sans rappeler "L.H.O.O.Q." de Marcel Duchamp, carte postale de la Joconde arborant un postiche.



«Tu comprends maintenant ce que c'est qu'un mythe?»

David Raffini / Labotomie aux oeillets / 2009

techniques mixtes sur toile, oeillets, sandow, métal, 363 x 190 cm



Florian Pugnaire / Freeway storage / Lamborghini countach / 2009
cartons intermarché, colle



David Raffini / Méduses du radeau / 2009
techniques mixtes et connecteurs sur bois, 300 x 120 cm



Florian Pugnare / Komédya / 2007

vidéo bêta-numérique, 26 min,

Documentaire de fiction sur une hypothétique origine commune du Flamenco et d'un Art Martial originaire des Philippines, appelé "Arnis de Mano". Entre réalité mise en scène et fiction documentée "Komédya" revient sur l'histoire de la colonisation espagnole en confrontant 3 points de vue que tout oppose. Le film s'appuie sur une théorie inspirée d'une nouvelle de Paulette Mercy: "Le paysan et la danseuse", qui relate la rencontre de Satur Carabao (guerrier Philippin) et d'une danseuse gitane. Le titre, "Komédya", est emprunté à une forme de théâtre inventé par les Espagnols aux Philippines au XVIème siècle. Ces représentations caricaturaient les gestes des guerriers Philippins dans des spectacles populaires qui mettaient en avant la grandeur et le prestige du pouvoir Espagnol. Ici la réalité historique laisse peu à peu la place à l'absurdité du discours, et le film documentaire glisse vers une forme de plus en plus théâtrale et performative, à la fois burlesque et grotesque.



David Raffini / Matière à réfléchir / 2008

tôle d'innox emboutie (3 mm), acier, 110 x 85 cm

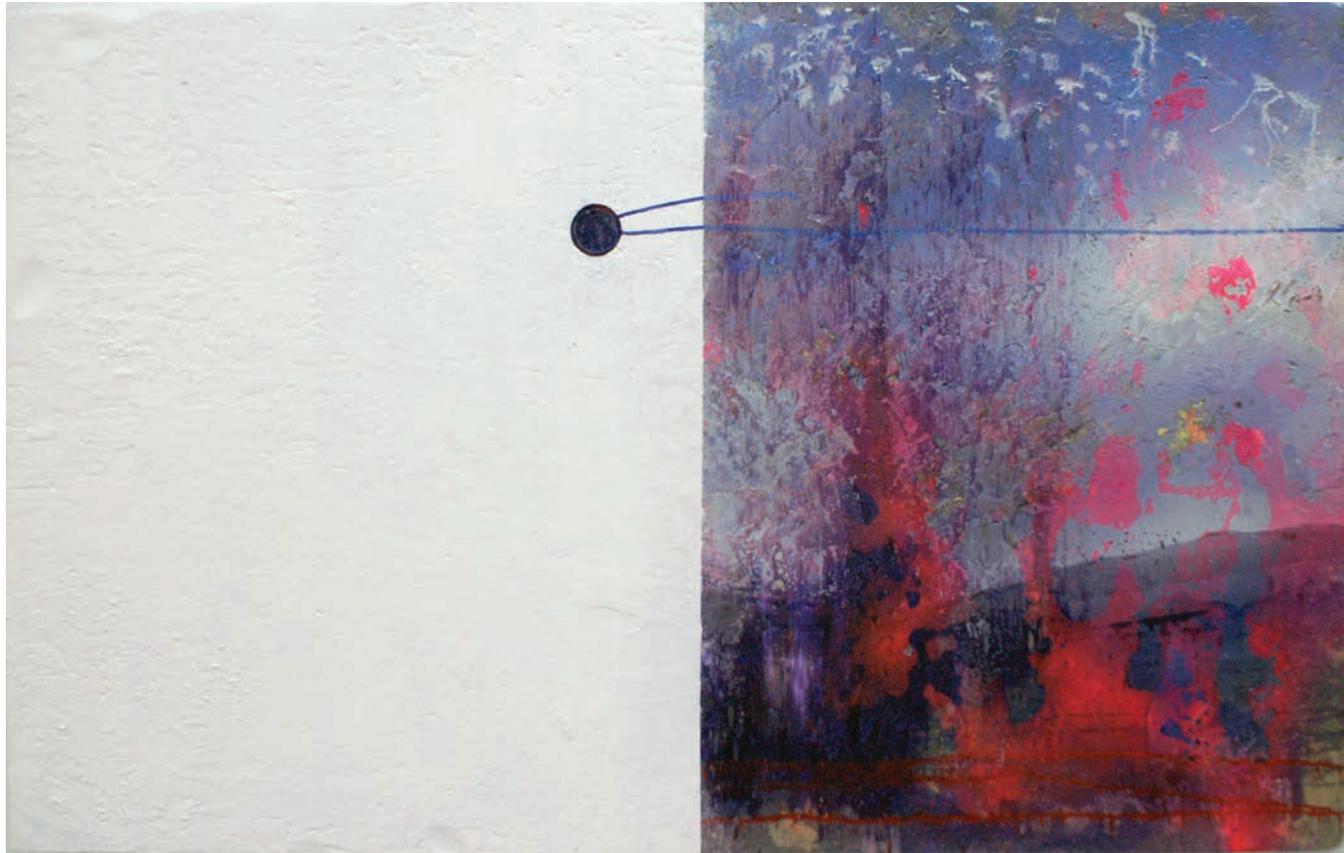


Florian Pugnaire / Dyane + / 2006

vidéo dv, 6 min



David Raffini / Toutes taxes comprises / 2008
technique mixte sur bois, 153 x 90 cm



David Raffini / **PLus bel l'avis** / 2008

huile sur toile, 295 x 184 cm



Florian Pugnaire / Freeze / 2005

*citroën AX déoupée puis re-soudée, résine, gris neutre,
env 300 x 150 x 120 cm*



David Raffini / Schizautoportrait d'un révolutionnaire raté / 2008

techniques mixtes sur toile, 250 x 180 cm



Florian Pugnaire / Le parquet / 2005

vidéo dv pal, noir et blanc, 8 min

La vidéo met en scène une pratique d'atelier, basée sur l'idée de "sérendipité" (néologisme dérivé du terme anglais serendipity). On y voit un personnage essayer de construire une sculpture à partir de vieilles lattes de parquet. Le ton est burlesque, l'accent est mis sur les tâtonnements et les expérimentations. Au bout d'une série de tentatives, qui se soldent pour la plupart par des échecs, il finit par réussir à construire une tour de bois au sommet de laquelle il se perche, dans un équilibre précaire. Cette construction lui permet d'atteindre un nouvel espace, neutre, anonyme, qui nous renvoie à la fois à l'espace d'exposition et à un espace mental.



David Raffini / Après la pluie / 2007
techniques mixtes sur toile, 235 x 184 cm



Florian Pugnaire / Junfangungfu / 2005

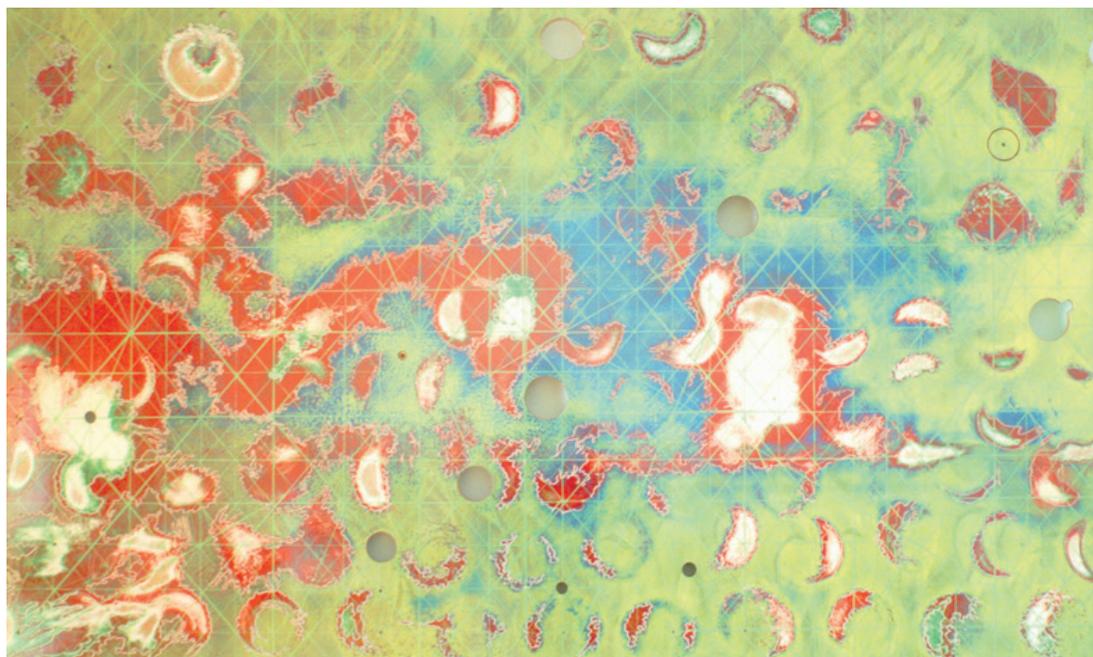
vidéo performance, 16 min en boucle

Jun Fan : Nom chinois de Bruce Lee. Cette vidéo est directement liée à ma pratique du Jeet Kune Do, art martial hybride créé et développé par Bruce Lee et Dan Inosanto. Héritier du Wing Chun, une forme de Kung Fu ancestrale du sud de la chine, Bruce Lee nomme dans un premier temps Jun Fan le nouveau style qu'il invente. A la recherche d'une plus grande efficacité, il simplifie la forme et s'inspire d'autres arts martiaux tout en gardant les principes fondamentaux du Wing Chun. Cette vidéo performance s'appuie sur un exercice dérivé du traditionnel Chi Sao du Wing Chun, qui signifie les mains collantes. Le son est enregistré à l'intérieur du corps, par des capteurs piezzo, qui ne prennent que les vibrations. Situés au niveau des coudes, ils transforment au travers des conceptions osseuses les frappes et les frottements en quelque chose d'organique qui rend compte des rythmes, des variations, et des intentions des deux protagonistes (ruptures, accélérations, lenteurs...).



Junfangungfu / screenshots

David Raffini / Territoire 01 / 2007
techniques mixtes sur bois, 150 x 90 cm



David Raffini / Paesistelle 1/12 / 2005
tirage lambda sur pvc, satiné, 120x90 cm



Florian Pugnaire / Dialogue avec la sculpture / 2004
vidéo performance, 6 min

